

« JÉSUS PRÉPARE SES DISCIPLES À LEUR MISSION ET À SA PASSION »

Après l'épisode des trois miracles rappelant l'importance de la foi :

- « Où est votre foi ? » (8,25a)
- « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix. » 8,48)
- « Sois sans crainte ; crois seulement et elle sera sauvée. » (8,50)

Luc prépare les Douze à leur mission et à accueillir le drame de sa Passion.

MISSION DES DOUZE (9,1-6)

Jésus envoie les Douze « **et leur donne puissance et autorité sur tous les démons et il leur donne de guérir les maladies** » (9,1). La mission des Douze s'apparente donc avec celle de Jésus venu chasser les démons - qui peuvent être nombreux à retenir les hommes en leurs pouvoirs (8,28-31 ; cf., 3,34) - et proclamer le Règne de Dieu (9,2). Les versets 3 et 4 représentent sans doute la façon avec laquelle les premiers missionnaires de l'évangile devaient voyager. Luc a probablement connu cette façon de faire lors de ses voyages en compagnie de l'Apôtre Paul. Les Douze partent donc pour une première mission. Luc insiste sur les guérisons qui sont alors accomplies par ceux-ci (9,6).

HÉRODE INTRIGUÉ PAR LA RÉPUTATION DE JÉSUS (9,7-9)

Alors que les Douze sont en mission, Luc cesse de nous parler des activités de Jésus. Ainsi, les Douze seront les témoins privilégiés de tout ce que Jésus a dit et fait. Il va donc introduire un petit épisode concernant Hérode, le tétrarque de Galilée qui se montre intéressé à connaître ce Jésus de Nazareth dont la réputation s'est rendue jusqu'à lui. Il désire le voir. Son souhait sera finalement exaucé au cours de la Passion de Jésus, après son arrestation (23,6-12).

JÉSUS RASSASIE UNE FOULE (9,10-17)

À leur retour de mission, Jésus accueille les Douze et ceux-ci s'empressent de raconter ce qu'ils ont pu vivre au cours de cette première mission (9,10a). Jésus leur propose de se retirer à l'écart afin de pouvoir se reposer et refaire leurs forces (9,10b). Mais la foule insiste et ils ne peuvent lui échapper. Jésus va donc faire ce qu'il fait d'habitude : il va enseigner et guérir ceux qui en ont besoin (9,11)

Mais le jour « **commence à baisser** » (9,12). Cette formule n'est pas sans rappeler la remarque des deux disciples d'Emmaüs (24,29). Les Douze disent à Jésus de renvoyer la foule afin qu'ils puissent trouver un gîte et de quoi se nourrir, car ils sont dans un endroit désert (9,12). Jésus leur rétorque tout simplement : « **Donnez-leur vous-mêmes à manger** » (9,13) Une mission presque impossible puisqu'il y a là « **environ cinq mille hommes** » (9,14) et qu'ils n'ont que « **cinq pains et deux poissons** » (9,13).

Jésus décide donc d'intervenir et leur dit : « **Faites-les s'installer par groupe d'une cinquantaine** » (9,14). Ce qu'ils font. Puis Jésus va multiplier les pains et les poissons de façon à pouvoir nourrir la foule : « **Jésus prit les cinq pains et les deux poissons et, levant son regard vers le ciel, il les bénit, les rompit et il les donna aux disciples pour les offrir à la foule.** » (9,16). Tous furent rassasiés et il en resta « **douze paniers** » (9,17), de quoi nourrir de nouveau tout le peuple qui est ici évoqué par le chiffre douze : Israël édifié sur les douze fils de Jacob et les Apôtres au nombre de Douze.

Ces cinq gestes de la part de Jésus ne sont pas sans rappeler les gestes que Jésus posera au moment de l'Eucharistie : « **Puis il prit du pain et après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna en disant : « Ceci est mon corps donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi »** (22,19). Il est donc évident qu'ici, Luc fait un lien étroit entre cette première multiplication des pains et le don de l'Eucharistie au soir du Jeudi Saint, peu avant la Passion.

CONFESSION DE PIERRE (9,18-22)

Depuis le temps qu'ils cheminent avec lui, Jésus veut savoir ce que les Douze pensent de lui. C'est qu'il va maintenant les préparer à affronter le drame de sa Passion et de sa Mort. Mais avant, il va s'enquérir de ce que les gens disent de lui : « **Qui suis-je au dire des foules ?** » (9,18). Remarquons que Jésus le fait dans un moment où il est en prière. Ce qui chez Luc indique qu'il s'agit d'un moment important. Les Douze rapportent ce qu'ils ont entendu : « **Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres tu es un prophète d'autrefois qui est ressuscité** » (9,19).



Mais ce qui importe pour Jésus, c'est de savoir ce qu'ils pensent vraiment : « **Et vous, qui dites-vous que je suis ?** » (9,20). Pierre se fait ainsi le porte-parole des Douze et déclare : « **Le Christ de Dieu** » (9,20). Luc a déjà montré Jésus proclamé Christ par les anges (1,32-33 ; 2,11), par Syméon (2,26.30), par les démons (4,41). Mais c'est la première fois que nous retrouvons cette expression sur les lèvres de Pierre. Luc réutilisera cette expression au moment où Jésus est en croix et que le peuple se moque de lui : « **Il en a sauvé d'autres. Qu'il se sauve lui-même s'il est le Messie de Dieu, l'Élu !** » (23-35).

Jésus leur demande alors de ne le dire à personne, car ce n'est qu'une fois sa passion, sa mort et sa résurrection accomplies qu'ils pourront proclamer ouvertement qu'il est le Christ - le Messie - de Dieu : « **Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort et que, le troisième jour, il ressuscite** » (9,22).

CONDITIONS POUR SUIVRE JÉSUS (9,23-27)

Après cette première annonce de la passion, Luc prête maintenant la parole à Jésus sur les conditions pour devenir disciple : « **Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même et prenne sa croix chaque jour, et qu'il me suive** » (9,23). À remarquer que ces paroles sont introduites par « **Puis il dit à tous** », voulant signifier par là que ces paroles ne s'adressent pas uniquement aux Douze mais à tous. En effet, celui ou celle qui veut devenir disciple est invité à vivre comme Jésus, c'est-à-dire à « **renoncer à vivre pour lui-même** » pour être sans cesse au service du Père et du prochain. De plus, il est invité à « **prendre sa croix chaque jour** », c'est-à-dire à porter chaque jour son lot de contrariétés afin de le « **suivre** » sur le chemin qui mène à la croix et à la résurrection, car « **celui qui veut sauver sa vie, c'est-à-dire la garder pour lui-même, la perdra dans la vie éternelle, mais celui qui accepte de perdre sa vie à cause de lui, la sauvera** », c'est-à-dire la retrouvera dans la vie éternelle.

Il se peut également qu'ici, Luc choisisse de rapporter ces paroles de Jésus, car les chrétiens sont en butte à des persécutions et sont littéralement invités à perdre leur vie à cause de leur foi au Christ. Ceux-là qui accepteront ainsi d'être fidèles et suivront Jésus jusque dans la mort, sont assurés de leur résurrection.

Cette péricope se termine pas une déclaration de Jésus qui ne laisse pas de doute sur l'imminence de voir le Règne de Dieu se manifester : « **Vraiment, je vous le déclare, parmi ceux qui sont ici, certains ne mourront pas avant de voir le Règne de Dieu** » (9,27), faisant ainsi allusion à la reconnaissance de la Seigneurie pascale de Jésus Ressuscité (cf., 22,69 et Ac., 2,36), dont le récit de la transfiguration qui suit immédiatement constitue une annonce.

LA GLOIRE DU FILS DE DIEU (9,28,36)

En précisant que l'événement de la transfiguration prend place le huitième jour après la première annonce de la passion, il est évident que Luc établit un lien étroit entre cet événement et le jour de la résurrection qui prendra place au lendemain du sabbat de la Pâque, c'est-à-dire un huitième jour.

Jésus prend avec lui « **Pierre, Jean et Jacques et monta sur la montagne pour prier** » (9,28) qui deviendront les témoins privilégiés de l'événement, eux, qui seront considérés, par l'Apôtre Paul, comme les colonnes de la première Église (Galates 2,9). Et c'est au cours de sa prière que Jésus vivra ce moment de transfiguration. Luc mentionne souvent la prière de Jésus

(5,6 ; 6,12 ; 9,18.28-29 ; 10,21 ; 11,1 ; 22,32.40-46 ; 23,34.46). La prière est pour Jésus le lieu de la rencontre par excellence avec le Père (10,21 ; 22,42 ; 23,34-46).



Au cours de sa prière, Jésus est transfiguré, « **l'aspect de son visage change et son vêtement devient d'une blancheur éclatante** » (9,29). La blancheur éclatante évoque le divin (Cf., Daniel 7,9). Bien qu'homme à part entière, la transfiguration laisse présager que Jésus appartient à un autre monde, celui de la divinité.

Et voici que deux personnages apparaissent également en gloire. Il s'agit de Moïse et du prophète Élie (9, 30). Ces deux personnages résument pour ainsi dire toute l'histoire de la foi d'Israël : Moïse a reçu de Dieu la Loi et Élie représente tout le mouvement prophétique. Ces deux personnages s'entretiennent avec Jésus « **de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem** » (9,31), faisant ainsi allusion à sa Mort et à sa Résurrection.

Les trois disciples semblent dépassés par les événements et ne comprennent pas ce qui se passe : « **Pierre et ses compagnons étaient écrasés de sommeil ; mais s'étant réveillés, ils virent la gloire de Jésus et les deux hommes qui se tenaient avec lui. Or, comme ceux-ci se séparaient de Jésus, Pierre lui dit : « Maître, il est bon que nous soyons ici ; dressons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie. » Et Luc de préciser : « Il ne savait pas ce qu'il disait ».** (9,32-33).

Alors, le Père se manifeste tout comme au moment du baptême de Jésus (3,22). Toutefois, le parole du Père ne s'adresse plus uniquement à Jésus, mais aux disciples : « **Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai élu, écoutez-le !** » (9,35). Et voici que Moïse et Élie sont disparus : « **Au moment où la voix retentit, il n'y eut plus que Jésus seul** » (9,36). Si autrefois, Dieu a parlé par Moïse et Élie - comprendre les prophètes - désormais c'est par son Fils qu'il s'adresse à ses disciples. Ainsi, comme le dit l'auteur de la lettre aux Hébreux : « **Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé autrefois aux pères dans les prophètes, Dieu, en la période finale où nous sommes, nous a parlé à nous en un Fils qu'il a établi héritier de tout, par qui aussi il a créé les mondes** » (Heb., 1,1).

Luc insiste sur le silence des trois apôtres : « **Les disciples gardèrent le silence, et ils ne racontèrent à personne, en ce temps-là, rien de ce qu'ils avaient vu** » (9,36). En précisant « **en ce temps-là** », Luc fait une distinction entre le temps de la mission terrestre du Jésus de Nazareth et le temps de la résurrection au cours duquel les apôtres témoigneront alors de ce qu'ils ont vu et entendu.

GÉRISON D'UN ENFANT POSSÉDÉ (9,37-43)

Au lendemain de la Transfiguration, « **le jour suivant** » (9, 37), Luc situe l'épisode de la guérison d'un enfant possédé, alors que Jésus et les trois apôtres viennent de descendre de la montagne. En fait, Jésus, Pierre, Jacques et Jean viennent rejoindre les autres apôtres qui étaient, semble-t-il, restés au pied de la montagne. Le père du jeune enfant s'était adressé à ces derniers qui n'avaient pu le guérir : « **J'ai prié tes disciples de le chasser, et ils n'ont pas pu** » (9, 40).

Si les apôtres n'ont pas pu guérir l'enfant, c'est que leur formation n'est pas terminée comme en font foi les péripécies suivantes.



DEUXIÈME ANNONCE DE LA PASSION (9,43-45)

Comme tous s'émerveillaient de tout ce qu'il faisait, il dit à ses disciples : « **Écoutez bien ce que je vais vous dire ; le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes.** » Mais ils ne comprenaient pas cette parole ; elle leur restait voilée

pour qu'ils n'en saisissent pas le sens ; et ils craignaient de l'interroger sur ce point. »

Cette deuxième annonce de la passion met en évidence le besoin de formation des apôtres et la solitude dans laquelle Jésus se retrouve : d'une part, nous pouvons penser à la foule qui « **s'émerveillait de tout ce qu'il faisait** » (9,43b) et d'autre part, les disciples qui n'ont pas encore compris : « **Mais ils ne comprenaient pas cette parole ; elle leur restait voilée pour qu'ils n'en saisissent pas le sens ; et ils craignaient de l'interroger sur ce point** » (9,45).

QUI EST LE PLUS GRAND ? (9,46-48)

Une autre péripécie qui démontre que les apôtres n'ont pas tout compris l'enseignement que Jésus leur a prodigué jusqu'à maintenant : « **Une question leur vint à l'esprit : lequel d'entre eux pouvait bien être le plus grand ?** » (9,46).

Jésus qui devine les sentiments et les pensées des gens (5,22 ; 6,8) pose alors un geste significatif. Il prend un petit enfant et le place près de lui et dit : « **Qui accueille en mon nom cet enfant, m'accueille ; et qui m'accueille, accueille Celui qui m'a envoyé ; car celui qui est le plus petit d'entre vous tous, voilà le plus grand** » (9,48).

Par les évangiles, nous savons que « **Jésus s'est identifié aux déshérités de la terre, dont l'enfant est ici le représentant. La description du jugement dernier (Mt 25,40) ne laisse aucun doute là-dessus. Celui qui accueille, c'est-à-dire reçoit avec amour, les plus petits, avec lesquels Jésus ne fait qu'un, pratique un amour authentique ; il ressemble à Jésus, qui est celui qui sert (Lc 22,27). Celui-là est grand. Les disciples ne devraient pas chercher à paraître grands, mais se contenter de servir, d'accueillir les petits de la communauté. La vraie grandeur est celle du service.** » (ACEBAC. Les Évangiles, Bellarmin, 1986, p. 424)

QUI N'EST PAS CONTRE VOUS EST POUR VOUS (9,49-50)

« **Prenant la parole, Jean lui dit : « Maître, nous avons vu quelqu'un qui chassait les démons en ton nom et nous avons cherché à l'empêcher, parce qu'il ne te suit pas avec nous. » Mais Jésus dit : « Ne l'empêchez pas, car celui qui n'est pas contre vous est pour vous. »**

Par le livre des Actes et par les Épîtres de saint Paul, nous savons qu'il y a eu des divisions au sein des premières communautés chrétiennes. Est-ce par anticipation que nous retrouvons un tel passage à la fois dans l'évangile de Marc (9,38-41) et dans l'évangile de Luc ?

Jean souffrait de l'esprit de caste : à son avis, les disciples de Jésus devaient posséder en exclusivité le droit d'utiliser le nom de Jésus pour chasser les démons. C'est comme si le pouvoir de chasser les démons l'emportait sur la cause à servir qui est le salut et la délivrance de l'humanité. La prétention de monopoliser le nom de Jésus et la force de l'Esprit Saint pour chasser les démons démontre clairement que les apôtres n'avaient encore

rien compris au mystère du Messie qui parvient à la gloire par la souffrance.(cf., 9,22. 44).

JÉSUS PREND RÉSOLUMENT LA ROUTE DE JÉRUSALEM

Il nous est difficile de saisir exactement ce que fut l'expérience spirituelle du Jésus de Nazareth lors de la Transfiguration. Une chose est certaine, à partir de ce moment, nous voyons sa vie et sa mission prendre un tout autre dynamisme.

Dans la scène de la transfiguration au cours de laquelle Moïse et Élie sont apparus, Luc nous a spécifié qu'« **ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem** » (9,31).

C'est un peu comme si, à la lumière de la Loi et des Prophètes, – la Parole de Dieu d'alors - Jésus avait compris davantage le sens de sa mission : il est le dernier des prophètes, celui qui vient réaliser les Écritures et qui va instaurer le Royaume de Dieu. Et tout cela devra se réaliser dans la ville sainte, Jérusalem.

C'est ainsi qu'à partir de ce moment, nous voyons Jésus qui n'a qu'une préoccupation, celle de monter à Jérusalem : « **Or, comme arrivait le temps où il allait être enlevé du monde, Jésus prit résolument la route de Jérusalem** » (9,51).

Jésus est conscient que ce long périple qui le conduira jusqu'à Jérusalem est un voyage vers la souffrance et la mort. C'est ainsi qu'en 13,33, Jésus déclare : « **Mais il me faut poursuivre ma route aujourd'hui et demain et le jour suivant, car il n'est pas possible qu'un prophète périsse hors de Jérusalem** ».

Mais ce long voyage, qui va le conduire depuis la Galilée à Jérusalem, est aussi une montée vers la gloire de la résurrection au matin de Pâques. Comme Jésus l'a déjà dit à ses apôtres, après la souffrance et la mort, il y aura la résurrection : « **Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort et que, le troisième jour, il ressuscite** » (9,22).

Pour Luc, ce voyage va être marqué de toutes sortes d'incidents, de toutes sortes de rencontres qui seront autant d'occasion au cours desquelles Jésus pourra mieux faire connaître son enseignement, notamment sur :

- l'amour du prochain
- la prière
- le juste usage des biens de ce monde
- le discernement des signes des temps
- l'urgence de la conversion
- le pardon et la miséricorde du Père pour le pécheur repentant.

MAUVAIS ACCUEIL EN SAMARIE (9,52-57)

Dès le début, le voyage de Jésus à Jérusalem est marqué par la controverse et l'incompréhension. En partant de la Galilée qui se trouve au nord de la Palestine pour se rendre à Jérusalem au sud, Jésus devait nécessairement traverser la Samarie. Par l'entremise de l'Évangile de Jean, nous savons que les Juifs et

les Samaritains ne faisaient pas « bon ménage » : « **Mais cette femme, cette Samaritaine, dit à Jésus : « Comment ? Toi, un Juif, tu me demandes à boire à moi, une femme samaritaine ! » Les Juifs, en effet, ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains** » (Jn 4,9).

Comme Jésus avait coutume de le faire, « **Il envoya des messagers devant lui. Ceux-ci s'étant mis en route entrèrent dans un village de Samaritains pour préparer sa venue** » (9,52). Mais la réaction des Samaritains laisse présager le pire : « **Mais on ne l'accueillit pas, parce qu'il faisait route vers Jérusalem** » (9,53).

Jacques et Jean réagissent vivement : « **Seigneur, veux-tu que nous disions que le feu tombe du ciel et les consume ?** » (9,54). Mais Jésus se contente tout simplement de les réprimander (9,55). Et ils décidèrent de faire route vers un autre village, là où ils pourront être accueillis (9,56 ; cf., 9,5 et 10,11).

TOUT QUITTER POUR SUIVRE JÉSUS (9,57-62)

Dans ces quelques versets, Luc rassemble divers éléments de l'enseignement de Jésus. Cet enseignement rejoint le thème de la marche à la suite de Jésus. Celui-ci va vers l'accomplissement de sa mission et le disciple est invité à marcher sur ses traces. Comme Jésus, il ne doit avoir qu'un seul absolu, devant lequel tout devient relatif (9,57-58).

À celui qui lui demande de retarder son engagement pour le temps de pouvoir enterrer son père (,58), Jésus répond : « **Laisse les morts enterrer leurs morts ; toi, va annoncer le Royaume de Dieu** » (9,59-60). Jésus veut ainsi marquer qu'il vient pour instaurer un royaume de vie et que son annonce ne saurait souffrir de retard, car sa venue est imminente.

À un autre qui demande de lui « **permettre d'aller d'abord dire adieu aux gens de sa maison** » (9,61), Jésus répond : « **Celui qui met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le Royaume de Dieu** » (9,62). Par ces paroles Jésus veut encore souligner l'urgence de s'engager à sa suite, mais également le fait que le Royaume prend tout l'homme et sans regret.



Évangéliste saint Luc